

SEDCONTRA

Le salut des enfants morts sans baptême

Dom Jean Pateau

ARTÈGE LETHIELLEUX

Le salut des enfants morts sans baptême

Frère Jean Pateau

**Le salut des enfants morts
sans baptême**

*D'après saint Thomas d'Aquin
Où est Abel, mon frère?*

ARTÈGE LETHIELLEUX

Nihil Obstat:

Tours, le 29 octobre 2015
Abbé Xavier Gué, docteur en théologie

Imprimatur:

Bourges, le 23 décembre 2015
+ Armand Maillard, archevêque de Bourges

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**

Éditions Lethielleux

10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionslethielleux.fr

ISBN : 978-2-249-62410-0

EAN pdf : 9782249624834

*« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant,
La vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. »*
S. Irénée, Contre les hérésies, lib. IV, 20, 7.

*À Cécile,
âme cueillie par la Lumière
avant d'avoir pu voir la lumière,
et à tous les enfants morts sans baptême.*

TABLE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AAS	<i>Acta Apostolicæ Sedis.</i>
AHDLM.....	<i>Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge.</i>
BA.....	Bibliothèque augustinienne: <i>Œuvres de saint Augustin</i> , Bruges, Desclée de Brouwer, 1949 et suiv.
CEC.....	<i>Catéchisme de l'Église catholique</i> , Centurion/Éditions du Cerf/Fleurus-Mame, Paris, 1998.
CCL	<i>Corpus christianorum</i> , Series latina, Turnhout, Brepols, 1979. L'abréviation est suivie du numéro du volume, de celui de la page et de celui de la ligne.
DC	<i>Documentation catholique.</i>
DS	<i>Symboles et définitions de la foi catholique</i> , Denzinger, édition 38, 1997.
DTC	<i>Dictionnaire de théologie catholique</i> , Paris, Letouzey et Ané, 1903-1972.
Lib.	Livre.
Ma	Pour les commentaires scripturaires de saint Thomas, cette abréviation précède le numéro de l'édition Marietti.
Moos	Pour le livre 3 et livre 4 jusqu'à la dist. 22 du <i>Scriptum super Sententiis Magistri Petri Lombardi</i> de saint Thomas, ce sigle précède le numéro de l'édition M. F. Moos, Paris, Lethielleux, 1933 et 1947.
PG	J.-P. Migne, <i>Patrologiæ Cursus completus</i> , Series Græca, Paris-Montrouge, 1844-1866.

L'abréviation est suivie du numéro du volume
et de celui de la colonne.

- PL* J.-P. Migne, *Patrologiæ Cursus completus*,
Series Latina, Paris-Montrouge, 1844-1866.
L'abréviation est suivie du numéro du volume
et de celui de la colonne.
- RT* *Revue thomiste*, Revue des dominicains
de la province de Toulouse, 1893 et suiv.
- S. Chr.* *Sources chrétiennes*. L'abréviation est suivie
du numéro du volume et de celui de la page.

Nous citerons le *Scriptum* de saint Thomas (son *Commentaire des Sentences*) de la manière suivante: In *IV Sent.*, d. 1, q. 1, a. 1, q1a 1, ad 1 soit IV^e livre, distinction 1, question 1, article 1, questioncule 1, ad 1.

La traduction française de la Bible sera celle de la *Bible de Jérusalem*, Paris, Éditions du Cerf, 1973, dont nous reprendrons les titres abrégés des livres bibliques (*Gn, Ex, Lv...*), sauf lorsque cette traduction s'éloigne trop du texte cité par saint Thomas d'Aquin: dans ce cas la traduction sera littérale, et sera suivie de la mention (lit.).

Les traductions des œuvres patristiques et scolastiques sont indiquées dans la bibliographie, le cas échéant. Nous nous réservons dans ce cas le droit de les modifier, afin de faire ressortir tel ou tel point du texte nécessaire à notre propos et insuffisamment rendu par la traduction.

PRÉFACE DU CARDINAL BARBARIN

En publiant son mémoire sur le sort des enfants morts sans baptême, le Père abbé de Fontgombault nous livre un travail approfondi, minutieux et exemplaire. Sa réflexion met en évidence les éléments essentiels de la méthode théologique : l'humble écoute des Écritures, l'étude approfondie du Magistère et de la tradition patristique et théologique, et la recherche intrépide d'un rayon de lumière venant de l'amour infini de Dieu.

Cette question très débattue, et même brûlante à certaines époques, est aujourd'hui oubliée ou laissée de côté. On peut dire aussi, d'une manière générale, que les thèmes de l'eschatologie sont négligés depuis quelques décennies, et c'est bien dommage. Car si tout notre *Credo* découle de sa première ligne (un Père, tout-puissant, créateur...), il est éclairé aussi par la dernière (la résurrection de la chair, la vie du monde à venir...). C'est précisément parce que cet avenir est désiré par Dieu pour tous ses enfants, comme le dit saint Paul – « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 *Th* 2, 4) – qu'une question angoissée est venue au sujet des enfants morts sans baptême. Que vont-ils devenir, si ce baptême est nécessaire au salut ?

Le P. Jean Pateau étudie cette question chez saint Thomas d'Aquin. Il parcourt avec lui les sources scripturaires, l'enseignement du Magistère et l'éclairage des Pères. Il ne cache rien des difficultés et des contradictions rencontrées en lisant tous ces textes. L'apparition de la réponse par le thème des limbes dans la théologie médiévale, vers les *XI^e*-*XIII^e* siècles, semble vouloir absolument trouver une solution rationnelle

à ce problème. Mais la théologie a-t-elle pour mission de répondre à tout ?

En 2004, la Commission théologique internationale, probablement à l'initiative du cardinal J. Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, cherche à donner un jugement autorisé sur la question. Et c'est une humble réponse qui arrive : « Le sort général des enfants qui meurent sans baptême ne nous a pas été révélé, et l'Église n'enseigne et ne juge qu'en ce qui concerne ce qui a été révélé. » Mais il existe « des fondements sérieux pour espérer que les enfants qui meurent sans baptême seront sauvés et jouiront de la vision béatifique. Nous soulignons que ce sont des raisons d'espérer dans la prière, plutôt que des fondements d'une connaissance certaine¹. »

En lisant ce travail aussi impressionnant qu'excellent et instructif, d'une parfaite honnêteté intellectuelle, nous comprenons que la question ne peut pas donner lieu à une affirmation magistérielle définitive. Nous sommes appelés à confier ces enfants à la miséricorde de Dieu dans une *spes orans*, une espérance priante, venant de notre foi dans le dessein salvifique de Dieu, le mystère de l'Église et de la communion des saints.

C'est pourquoi la Commission théologique a intitulé sa réponse *L'espérance de salut pour les enfants qui meurent sans baptême*. En conclusion, elle sort du registre du savoir et de l'affirmation pour nous mettre dans celui de l'espérance : ce que nous savons positivement de Dieu, du Christ et de l'Église nous donne des fondements pour espérer leur salut.

Lorsque Benoît XVI a reçu le fruit de ce travail, il a remercié la Commission d'inviter à toujours approfondir la réflexion théologique :

1. Commission internationale de théologie, *L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême*, Doc. Cath. n° 2387 du 7 oct. 2007, n° 79 et 102, p. 873 et 879. Le pape Benoît XVI a approuvé ce texte en janvier 2007.

Il faut en effet pénétrer toujours plus à fond dans la compréhension des diverses manifestations de l'amour de Dieu qui nous a été révélé dans le Christ, à l'égard de tous les hommes, en particulier des plus petits et des plus pauvres².

+ Philippe, Cardinal Barbarin

2. Discours du pape BENOÎT XVI à la C.T.I., vendredi 5 octobre 2007, *Doc. Cath.* n° 2392 du 16 déc. 2007, p. 1084.

INTRODUCTION

« Où est ton frère, Abel? » (*Gn* 4, 9). La question de Yahvé, posée dès les premières pages de la Bible, nous place devant le mystère de la mort.

Yahvé Dieu avait averti Adam au paradis : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort » (*Gn* 2, 16-17). Adam désobéit : « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et... ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché... » (*Rm* 5, 12).

La mort, devenue le lot de tous les hommes, revêt cependant un caractère personnel en tant qu'intimement liée à l'histoire de chaque individu. Chaque mort est unique. Ce peut être la mort douce, paisible et attendue d'un saint vieillard qui ne désire plus rien de la vie que le ciel, la mort accidentelle d'un jeune, la mort du malade au milieu de ses souffrances, portée ou parfois refusée par les siens. Comme dans le cas d'Abel tué par son propre frère Caïn, ce peut être la mort violente d'un innocent, la mort de tant d'enfants sacrifiés au désir plus ou moins responsable de leurs propres parents. C'est aussi la mort incompréhensible de ceux à qui la vie n'a souri que durant un instant. Juste conçus, déjà ils ont achevé leur course. Le corps inanimé demeure le témoin, pour ceux qui restent, d'une vie passée qui se poursuit sous un autre mode.

Au refus de cet anéantissement contraire à notre vocation d'être spirituel succède l'interrogation. « Où est Abel, mon frère? » aurait pu demander Caïn à Yahvé.